

LE DEFI DE L'ART TISSE

Après des enchères disputées, une tapisserie contemporaine appelée «The ship», de l'Égyptien Ahmed Moustafa, a été enlevée à 194 500 dollars chez Christie's Dubaï, en 2011. Une tapisserie tissée par les lissiers français. A Aubusson-Felletin ⁽¹⁾ bien sûr. Depuis trente ans, Ahmed Moustafa mondialement connu par les grands collectionneurs étrangers, privilégie ce support pour transmettre ses compositions abstraites.

C'est aussi le support qu'utilise depuis toujours le peintre français Marc Petit, qui s'est installé à Aubusson pour travailler.

Nouvel étonnement : de jeunes artistes, que l'on pensait très éloignés de cette ancienne technique, se précipitent pour concourir au Grand Prix de la Cité de la tapisserie qui a été créé en 2010. Ils sont mille venus de vingt pays différents à avoir participé au Grand Prix. Mathieu Mercier, jeune star de l'Art contemporain a été récompensé en 2012 pour sa création exceptionnelle «La corde».

La tapisserie à la mode ?

En tout cas c'est un retour en grâce auprès des artistes et des amateurs d'art. Le musée d'Art Moderne de la Ville de Paris n'avait-il pas programmé l'an dernier l'exposition «Décorum, tapis et tapisseries d'artistes».

Cette technique artistique, devenue désuète au fil du temps, est en train de reprendre force grâce à la mondialisation. « *Les Américains et les Chinois sont nos meilleurs clients* », dit Bruno Ythier, le dynamique conservateur de la Cité

de la tapisserie et de l'art tissé.

La mondialisation mais aussi la ténacité d'hommes politiques et de responsables culturels locaux, comme celle du sénateur de la Creuse, Jean-Jacques Lozach.

C'est en 2016 que sera inaugurée la nouvelle Cité Internationale de la tapisserie et de l'art tissé, qui allie création, formation et patrimoine.

Aubusson Grand Siècle :

La tranquille petite ville historique du Limousin, qui se bat pour reprendre sa place, a eu un glorieux passé. En 1665 ses ateliers reçoivent, après celle des Gobelins à Paris (1662), le label de «Manufacture royale», par ordre de Colbert. Si les Gobelins sont directement administrés par l'Etat royal, à Aubusson ce sont des entrepreneurs privés.

L'objectif est d'assurer la qualité de la production afin de vendre à l'étranger. La tapisserie, aux scènes galantes ou aux paysages avec animaux et oiseaux, est très à la mode aux XVII^e et XVIII^e siècles, elle est à la fois un objet d'embellissement et de distinction ⁽²⁾. Pour parvenir à l'excellence, des inspecteurs des manufactures sont chargés de contrôler la qualité des tapisseries fabriquées. Les lissiers doivent suivre un cahier des charges.

Tout d'abord, et c'est un des points majeurs, ils doivent posséder de bons «cartons». Le rôle du peintre-cartonnier est essentiel puisque les lissiers ne créent pas, ils exécutent avec des laines les dessins créés par le peintre. Aux Gobelins, les peintres cartonniers du Roi s'ap-



pellent Oury, Bouchet, Vernet... ils sont sur place. Pour alimenter Aubusson, tous les ans, sont envoyés des cartons des peintres du Roi. Deux peintres issus de leurs ateliers, Dumons, Juillard, seront nommés à Aubusson.

Si un bon peintre est indispensable, il est aussi indispensable d'acquérir les bonnes teintures, de bonnes laines, et d'avoir d'habiles ouvriers. Aubusson envoie ses teinturiers se perfectionner aux Gobelins, ainsi que ses artistes. La spécialité d'Aubusson ? ce sont les verdure.

Le carton taillé aux dimensions de la tapisserie est glissé en dessous du métier à tisser, la tapisserie est exécutée à l'envers. Un tissage fin supérieur à dix fils de chaîne ⁽⁴⁾ par centimètre. La tapisserie devient une véritable copie de la peinture

Au milieu du XVIII^e, Aubusson a acquis une renommée européenne.

Entre un tiers et la moitié de sa production est livrée aux cours princières étrangères. Le comte de Brühl, Premier ministre d'Auguste III,

HISTOIRE

roi de Pologne et électeur de Saxe (3), demandera que l'on crée une tapisserie avec ses armes. L'autre clientèle est la bourgeoisie financière parisienne et provinciale.

Antoine-Marius Martin, le rénovateur

Au XIX^e siècle la tapisserie passe de mode. Aubusson vit de rééditions.

En 1917, le peintre Antoine-Marius Martin est nommé directeur de l'Ecole Nationale d'Art décoratif d'Aubusson. Il va mettre tout en œuvre pour rénover l'art de la tapisserie. Il propose d'abandonner la technique instaurée en 1734 par Jean-François Oury. Cette technique qui a été à l'origine du boom de la tapisserie du XVIII^e siècle, consistant «à tisser une œuvre de sorte qu'elle soit la copie conforme de la peinture lui servant de modèle» (4)

Il casse les codes.

Il propose de remplacer l'ancien système par un carton plus adapté aux besoins de la tapisserie. Le nombre des couleurs employées est réduit. Des hachures sont utilisées pour les passages de tons. En un mot il simplifie.

Il prône aussi l'emploi d'une chaîne plus épaisse qui permet un tissage plus rapide. Résultat le coût de la production est diminué. La nouvelle technique en place, il va mobiliser ses réseaux en instaurant une collaboration avec la nouvelle génération d'artistes : Henri Lebasque, Louis Valtat, Paul Deltombe...

Pas d'innovation sans apprentissage, il va refondre l'enseignement et faire en sorte que les élèves se familiarisent avec l'Art déco. En un mot «il invente une nouvelle écriture pour une Ecole d'Aubusson», écrit Bruno Ythier, dans l'ouvrage collectif «Tapisseries 1925» (5)

A l'Exposition Internationale de 1925 le jury décernera une médaille d'or à l'élève Elie Maingonnat, qui succédera en 1930 à Antoine-Marius Martin à la tête de l'établissement d'Aubusson.

Jean Lurçat, l'acteur du mouvement

Après la Deuxième Guerre Mondiale, cette pratique sera reprise et systématisée par le peintre surréaliste Jean Lurçat, qui fondera en 1947 l'«Association des Peintres Cartonniers» avec Jean Picard-Ledoux.

Jean Lurçat va être un des acteurs majeurs du mouvement de la renaissance de la tapisserie française. Il suit Antoine-Marius Martin en s'appuyant sur l'étude de la tapisserie médiévale et revendique un langage spécifique pour la réalisation du carton : l'écriture et les contours simplifiés. A partir de 1957 que le peintre cartonnier fait tisser à Aubusson les dix pièces de son «Chant du Monde», vaste



symphonie textile sur la destinée humaine. La tenture débute par l'apocalypse nucléaire d'Hiroshima, se termine par la conquête de l'espace. Lurçat le pacifiste veut exprimer la victoire finale de l'homme vivant en harmonie avec le monde et les éléments.

Une plate-forme de création pour le XXI^e siècle

Au XX^e siècle, peu de peintres connus et reconnus ne feront pas l'impasse sur la tapisserie. Tous

les Mouvements sont représentés par le tissage : Les Cubistes, Picasso, Braque ; les Surréalistes Lurçat, Arp ; les Abstraits, comme Hartung ; le Maître de l'Op'art comme Vasarely ; le Mouvement de La Jeune Peinture des années 60 : Gilles Aillaud, Bernard Buffet, Eliane Thiollier...

En 2010 l'appel à projets lancé aux artistes d'Art contemporain a trouvé tout de suite un écho parmi les jeunes artistes. Ceux déjà reconnus comme Mathieu Mercier, Laurent Grasso, Marlène Moquet et d'autres. Venus de vingt pays différents, ils ont compris que la Cité de la tapisserie leur offrait une nouvelle manière de s'exprimer. Une nouvelle approche pour leur création. Mathieu Mercier explique comment il a travaillé pour sa tapisserie «la corde» : *«J'ai procédé au traitement informatique d'une image de corde afin d'obtenir un nombre de points colorés restreints à sept couleurs. Le rapport entre les pixels et le point de tapisserie m'est apparu comme une évidence. A une certaine distance, la corde donne un aspect hyperréaliste. A quelques centimètres, seuls les points de couleur apparaissent».*

Aux artistes du monde entier de continuer à relever le défi lancé par la Cité Internationale de la tapisserie et de l'art tissé.

Hélène QUEUILLE

(1) *Aubusson-Felletin, structure intercommunale. 8 à kms l'une de l'autre. (Creuse).*

(2) *«Aubusson, tapisseries des Lumières».* Jean-François Bertrand. Editions Snoeck. 2013.

(3) *Tapisserie du Comte de Brühl. Une souscription est lancée pour le rachat de cette tapisserie par le musée d'Aubusson.*

(4) *Chaîne : Le fil de chaîne est un des nombreux fils tendus entre les montants en bois d'un métier à tisser. Il est tendu horizontalement dans un métier de basse-lisse, verticalement dans un métier de haute-lisse. Leur ensemble nommé chaîne sert de support à la trame.*

(5) *«Tapisseries 1925». Œuvre collective sous la direction de Jeanne Lazaj & Bruno Ythier. Editions Privat. 2012.*